

Michael Bernsen (éd.)

Un Canon littéraire européen?

Actes du colloque international
de Bonn des 26, 27 et 28 mars 2014



CULTURES EUROPÉENNES

Réseau international de recherche des
universités de Bonn, Paris-Sorbonne,



IDENTITÉ EUROPÉENNE?

Florence, Salamanque, Fribourg, Varsovie,
St Andrews, Sofia, Toulouse et Irvine, CA.

Un Canon littéraire européen?

Un Canon littéraire européen?

**Actes du colloque international de Bonn des 26,
27 et 28 mars 2014**

Édité par Michael Bernsen

Université de Bonn

Rédaction: Anaïs Buclon, Maria Erben, Claudia Jacobi, Milan Herold

© 2017 Bonn, Cultures européennes – identité européenne
Ce livre est disponible par <https://www.europaeische-kulturen.uni-bonn.de/publikationen>
et par <https://bonndoc.ulb.uni-bonn.de>
Allemagne
Images: Wikimedia Commons

Table des matières

Didier Alexandre (Paris) / Michael Bernsen (Bonn)

Introduction

Un canon littéraire européen? – 7

Peter Frei (Irvine, CA.)

« Rabelais, il a raté son coup »

L'histoire d'une canonisation paradoxale – 13

Michael Bernsen (Bonn)

Le portrait *Louis XIV en costume de sacre* d'Hyacinthe Rigaud

Pourquoi appartient-t-il au canon européen ? – 21

Fabienne Bercegol (Toulouse)

Les enjeux du canon littéraire européen chez Chateaubriand – 35

Didier Alexandre (Paris)

Le Goethe canonique dans un corpus critique littéraire française (1830-1930) – 45

Michael White (St Andrews)

Le réalisme allemand et la canonisation européenne – 69

Patrizio Collini (Florence)

Kurt Wolff

Un éditeur établit le canon de l'expressionnisme littéraire – 77

Alessandro Gallicchio (Firenze)

Entre cosmopolitisme et chauvinisme

La difficile reconstruction d'un « canon artistique » à Paris dans l'Entre-deux-guerres – 81

Jean-Yves Laurichesse (Toulouse)

La bibliothèque européenne de Jean Giono – 91

Claudia Jacobi (Bonn)

« Comment fait-on pour vivre quand on n'a pas lu Proust ? »

La canonisation de Marcel Proust par l'autofiction française et italienne – **99**

Véronique Gély (Paris)

La littérature comparée en France et le canon littéraire européen

Une relation paradoxale – **111**

Remigius Forycki (Varsovie)

Entre l'Est et l'Ouest ou quels partages littéraires en Europe? – 121

Henryk Chudak (Varsovie)

Perspectives polonaises sur le canon européen – 129

Franz Lebsanft (Bonn)

Le français, langue malheureuse ?

Autour d'un aspect de *l'Identité malheureuse* d'Alain Finkielkraut (2013–2014) – **135**

Raúl Sánchez Prieto (Salamanque)

Les conflits linguistiques en Europe de l'Ouest et en Europe de l'Est

Peut-on établir un canon? – **145**

Aneta Bassa (Varsovie)

Le canon littéraire européen à l'ère du numérique

Zoom sur les réseaux sociaux français, italiens et polonais – **155**

Mario Domenichelli (Florence)

De la littérature et de l'identité européenne à l'âge global

Les guerres canoniques – **163**

Le réalisme allemand et la canonisation européenne

1

La présente discussion a pour but d'explorer la notion du ou d'un canon européen et de décider si l'on peut dire qu'une telle chose existe, et dans ce cas d'essayer d'en esquisser les limites, les caractéristiques, et les problèmes. Dans ce contexte, il paraît légitime de se demander quel intérêt il peut y avoir d'approcher la question du canon à travers le réalisme allemand du dix-neuvième siècle. Ce mouvement reste largement inconnu en dehors de l'Allemagne, et même dans un contexte purement allemand, semble être défini par sa non-appartenance aux classiques, par son manque de « niveau » européen, par ses faiblesses trop évidentes à côté des grands romans d'un Balzac, d'un Flaubert, ou d'un Tolstoï.

Tout d'abord, on remarque cette non-appartenance au canon, la canonicité ou non du réalisme allemand qui constitue le problème essentiel pour le travail scientifique sur cette période, la recherche se trouvant confrontée à la fois à la question de la différence de ces textes par rapport aux textes canoniques et, en même temps, au mystère autour du fait que le réalisme allemand continue son existence hors du canon européen malgré des recherches considérables attestant la qualité littéraire des œuvres comme, par exemple, *Effi Briest* de Theodor Fontane (1895) ou *Der Schimmelreiter* de Theodor Storm (1888).¹ Pour le germaniste qui s'intéresse à la littérature réaliste allemande, c'est-à-dire aux œuvres écrites entre 1848 et 1898, le canon européen n'a donc pas seulement une existence très visible, il a aussi un pouvoir, une capacité de survivre tel quel en dépit des efforts des spécialistes au long de plusieurs décennies. Loin d'être abstrait alors, pour la philologie allemande, le canon réaliste ou du réalisme européen semble dominer ou peut-être même mépriser le travail de générations de chercheurs. Si l'on veut donc faire le constat de l'existence d'un canon européen, avec les avantages et aussi bien sûr les problèmes que cela entraîne, le réalisme ou plutôt les écrits *sur* le réalisme représentent un point de départ instructif.

En effet, comme nous le constaterons plus tard, le pouvoir apparemment inflexible du canon réaliste, et notre échec à nous, spécialistes germanistes, à y faire entrer des textes allemands, est né dans une large mesure non pas d'une force extérieure, mais de quelque chose qui existe dans notre propre discours, dans notre façon de parler à la fois du canon, et aussi des textes réalistes allemands et de leurs particularités. C'est donc la communauté scientifique qui semble favoriser les conditions de l'isolement de son propre objet d'intérêt. C'est cet aspect discursif qu'il s'agit de traiter et qui a mené à appeler cette communication « Le réalisme allemand et la *canonisation* européenne », et non pas *le canon*. Tout statique qu'il semble être, ce canon – dans les discours sur le réalisme au moins – se révèle comme un processus, une approche, une rhétorique qui se déroule dans le temps. Une discussion du canon et de sa fonction dans nos discours et nos manières de former des jugements nous est utile puisque cela nous mène à une conscience plus développée de nos approches critiques.

¹ Déjà les ressources bibliographiques et méta-critiques donnent une indication non seulement de la quantité des recherches dans ce domaine, mais également de la canonicité nationale de ces auteurs et œuvres non-canoniques. Pour une vue globale de la recherche sur le réalisme allemand, voir : Hugo Aust : *Literatur des Realismus*. Stuttgart : Metzler ³2000 (¹1977) (Sammlung Metzler, 157). Pour Fontane, voir : Wolfgang Rasch/Ernst Osterkamp/Hanna Delf von Wolzogen (Éds.) : *Theodor Fontane-Bibliographie. Werk und Forschung*. 3 vols.. Berlin/New York : De Gruyter 2006 ; Helen Chambers : *Theodor Fontanes Erzählwerk im Spiegel der Kritik. 120 Jahre Fontane Rezeption*. Trad. par Verena Jung. Würzburg : Königshausen & Neumann, 2003 ; et les *Fontane-Blätter*, éd. depuis 1965 par la *Société Fontane*. Pour Storm, voir : Alfred Sobel/Bernadette Benedikt (Éds.) : *Theodor Storm-Bibliographie (1967-1991). Mit beigefügtem Verzeichnis von Lehrerhandreichungen und Unterrichtshilfen zu T. Storm für den Deutschunterricht*. Wiesbaden/Berlin : Sobel 1993 et Regina Fasold : *Theodor Storm*. Stuttgart : Metzler/Weimar 1997 (Sammlung Metzler, 304) ; et les *Schriften der Theodor Storm Gesellschaft*.

2

Dans quelle mesure peut-on parler d'un canon européen de littérature réaliste ? Comme point de départ, on peut s'appuyer sur une contribution de Wolfgang Preisendanz sur le réalisme allemand, lue dans un contexte pas très différent de celui-ci, au *Deutsches Haus* à Paris, il y a plus de quarante ans. Afin d'illustrer combien le dix-neuvième siècle et surtout l'époque réaliste était l'âge des grands romans, et pour situer sa discussion du réalisme allemand, Preisendanz fait de son paragraphe d'ouverture un cursus des grands romanciers : de la littérature russe, il cite au côté de Pouchkine et Tchékhov, les noms de Gogol, Lermontov, Tourgueniev, Dostoïevski et Tolstoï. Et puis bien sûr il passe par la littérature française – Stendhal, Balzac, Eugène Sue, Zola, les frères Goncourt, Flaubert. Même la littérature anglo-saxonne, il le concède, a sa place ici : Dickens, Thackeray, Meredith et Hardy. Ce sont tous des noms de signifiante occidentale, selon Preisendanz :

Unbestreitbar nimmt, aufs Ganze gesehen, die Epik in der Dichtung des 19. Jahrhunderts die eminente Stelle ein ; es ist vor allem das Jahrhundert der großen Romane. Fangen wir mit der russischen Dichtung an : zwischen Puschkin und Tschekhov sind wohl der Mehrzahl von uns keine anderen Namen bekannt, keine anderen Werke geläufig als die von Gogol, Gontscharov, Lermontov, Turgenjew, Dostojewski, Leo Tolstoi, Lesskow. Sie alle waren in erster Linie Erzähler. Blicken wir auf die französische Dichtung, so steht gewiß neben der Epik eine Lyrik von höchstem Rang und, zumal seit Baudelaire, von stärkster Wirkung ; aber dennoch, welche imposante Gipfelkette haben wir vor uns von Stendhal über Balzac, Flaubert, die Goncourt zu Zola und Maupassant. Auch im angelsächsischen Bereich beherrscht die Epik das Bild nicht so ausschließlich wie in der russischen Dichtung, aber welche hervorragenden Namen und Werke führen doch die große Tradition der englischen Erzählkunst des 18. Jahrhunderts fort, wenn wir nur an Poe, Dickens, Thackeray, Melville, Meredith, Hardy, Stevenson oder James denken.

Das alles sind doch Namen von abendländischer und zum großen Teil sicher von globaler Geltung. Wenn ich dagegen hier in Paris die Namen Stifter, Storm, Keller, Fontane, Conrad Ferdinand Meyer, Raabe nenne, so bin ich sicher, daß sie, von den Germanisten abgesehen, außerhalb Deutschlands verborgen sein mögen, als lägen sie gleichsam zwischen den angedeuteten Gipfelinien in einem Tal und seien bekannt nur denen, die in diesem Tal oder an seinem Ausgang wohnten und wohnen. Zweifellos war zwischen Jean Paul und E. T. A. Hoffmann einerseits, Thomas Mann andererseits kein deutscher Erzähler ein europäisches Ereignis.²

En soi, cette liste n'est pas remarquable – on ne peut guère nier que Flaubert et Tolstoï soient de grands écrivains de la tradition réaliste. Ce qui nous intéresse ici est tout d'abord le fait que dans cet extrait il s'agisse sans doute de l'évocation d'un canon – d'une série d'auteurs (non d'œuvres pour le moment) qui sont reconnus et dont la valeur est si bien acceptée que Preisendanz se sent libre de présenter tout simplement une liste pour illustrer ce qu'il veut dire.

Qui plus est, on remarque dans cette liste non seulement la notion de qualité reconnue, mais que cette liste vient au début de l'argumentation et fonctionne comme un pont, un lien, un objet en commun entre le spécialiste étranger et son public. Ces auteurs – cette liste – ne sont qu'évoqués, et peuvent l'être, puisque Preisendanz part de la supposition qu'ils seront connus, qu'ils appartiennent à la culture générale, et qu'ils ont donc une fonction à la fois de mesure, parce que ce sont des grands auteurs, mais aussi presque paradoxalement de point de départ, de connaissance de base. En d'autres termes : les écrivains cités sont des points de repère. Ce sont, on le reconnaît tout de suite, des fonctions typiques d'un canon.

Jusqu'à présent, il s'agissait d'une liste d'auteurs. Mais en fait, ce n'est pas cela que nous présente Preisendanz. Il est question bien davantage d'une liste de littératures *nationales* : la littérature russe, la littérature française, et la littérature anglaise ou anglo-saxonne. Preisendanz cite des auteurs, mais on a l'impression que ces auteurs ont plutôt la fonction d'exemple. L'omission d'un auteur quelconque ne nuirait en rien à son argument, ces auteurs étant présents dans ce discours pour illustrer, pour confirmer tout simplement ce que nous savons déjà. Encore une fois il est difficile de nier que le roman réaliste ait fleuri dans chacune de ces trois littératures. Mais dès que l'on fait le constat très simple que, au lieu d'une grande liste riche et variée, on n'a en effet que *trois* objets, trois littératures, sous considération, alors on

² Wolfgang Preisendanz : « Voraussetzungen des poetischen Realismus in der deutschen Erzählkunst des 19. Jahrhunderts ». Dans : Richard Brinkmann (Éd.) : *Begriffsbestimmung des literarischen Realismus*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1969 (Wege der Forschung, 212), pp. 453–479, p. 453.

commence à reconnaître à quel point le modèle proposé peut être problématique.

Tout d'abord il est bien évident que l'image que l'on avait au début d'un canon véritablement européen se révèle trompeuse. Parler du réalisme implique certainement chez Preisendanz une connaissance des œuvres et des auteurs au niveau européen, au-delà des canons purement nationaux, mais la portée des comparaisons reste très limitée. Et il faut insister sur ce point, aussi évident qu'il puisse paraître, car non seulement ce modèle se répète dans d'innombrables introductions au réalisme, dans des définitions qui ne citent que ces trois littératures, mais ce qui est plus frappant encore, parce que l'existence de ce canon de littératures nationales a eu des répercussions significatives pour le progrès du discours scientifique sur le réalisme allemand, même dans un contexte allemand, et cela aussi dans le cadre des études spécialistes.

Il faut alors se demander comment cela est-il possible. Si le canon constitue, et nous l'avons vu dans notre exemple, des points de repère de type rhétorique aussi bien qu'évaluatif, c'est-à-dire que le canon dans les textes critiques a une fonction à la fois de mesure de succès et de point de départ, point de comparaison essentiel, cela mène à une situation où, dès qu'il est question d'évaluer la place de la littérature allemande dans le canon ou de parler de ses spécificités, on se trouve toujours dirigé vers un très petit nombre de modèles ou d'alternatives. En somme, nous allons pratiquement toujours comparer le réalisme allemand et le réalisme français, par exemple.

Attardons-nous davantage sur ce point : l'approche standard au réalisme allemand, la manière dont on le trouve présenté aussi bien dans des ouvrages destinés au grand public que dans des recueils ou des études spécialistes, met en avant la spécificité, la différence de ce réalisme dit « poétique ».³ Le réalisme allemand existe presque sous une forme négative. Pour ne citer qu'un exemple, le *Companion to German Realism* de Camden House commence par le constat que : « le réalisme allemand a mauvaise réputation »⁴. Pour aller plus loin, et sans risque d'être taxé d'exagération, on peut suggérer qu'une grande partie des efforts des quarante dernières années de recherches sur le réalisme allemand a eu pour but la réévaluation de ce mouvement, réévaluation nécessaire, bien sûr à cause de cette mauvaise réputation. La recherche depuis les années cinquante a été une longue réaction en effet aux jugements négatifs tels qu'on les trouve dans le *Mimesis* d'Erich Auerbach, par exemple.⁵ Cet effort évaluatif perdure aujourd'hui : il nous suffit par exemple d'évoquer la nouvelle étude de John Walker, *The Truth of Realism : A Reassessment* de 2011.⁶ Ces réévaluations tendent à nous montrer les spécificités de l'Allemagne, son histoire, sa réunification dite « tardive », l'importance de la période classique-romantique et de l'idéalisme, ces spécificités ont toutes créé une situation et donc une littérature *unique*, une littérature de valeur précisément grâce à sa particularité.⁷

Cette position est problématique, et pas seulement parce qu'une telle approche se fonde sur une notion de progrès et de développement littéraire normatif dont le modèle est bien entendu la France ou l'Angleterre. On ne semble pas remarquer que le terme même de « réalisme poétique » n'est pas spécifique à l'Allemagne : au Danemark et en Suède par exemple on parle également de réalisme poétique. Ce constat a été fait avant tout par Clifford Albrecht Berndt il y a presque vingt ans. Dans une monographie à ce sujet il trace non seulement des correspondances entre les théories contemporaines du réalisme des

³ Pour des définitions et des discussions des spécificités du réalisme allemand voir l'essai toujours excellent de James M. Ritchie : « Realism ». Dans : J. M. Ritchie (Éd.) : *Periods in German Literature*. London : Oswald Wolff 1968, pp. 171-92 ; l'introduction standard à l'époque : Eda Sagarra : *Tradition and Revolution. German Literature and Society 1830-1890*. London : Weidenfeld and Nicolson 1971, pp. 218-23 ; Aust : *Literatur des Realismus* ; et récemment : Lilian Furst : « Parallels and Disparities. German Literature in the Context of European Culture ». Dans : Clayton Koelb/Eric Downing (Éds.) : *German Literature of the Nineteenth Century. 1832-1899*. Rochester, NY : Camden House 2005, pp. 45-60.

⁴ Todd Kontje, Introduction : « Reawakening German Realism ». Dans : T. K. (Éd.) : *A Companion to German Realism, 1848-1900*. Rochester, NY : Camden House 2002, pp. 1-28, p. 1.

⁵ Auerbach procède de la même manière que Preisendanz, mais à l'inverse : citant les noms d'une génération d'auteurs allemands, il croit pouvoir conclure que ces noms suffirent pour démontrer que la vie en Allemagne fût provinciale et « moins contemporaine » qu'ailleurs : Erich Auerbach : *Mimesis. The Representation of Reality in Western Literature*. Trad. par Willard R. Trask. Princeton : Princeton University Press 1953, p. 516.

⁶ London : Legenda 2011.

⁷ Voir aussi l'analyse de Martin Swales qui résume ces arguments : « The Problem of German Realism ». Dans : Nochilosa Boyle/M. S. (Éds.) : *European Literature. Essays in Honour of J. P. Stern*. Cambridge : Cambridge University Press 1986, pp. 68-84.

pays scandinaves et de l'Allemagne, mais il démontre également dans quelle mesure la littérature réaliste du Danemark a été traduite et répandue en Allemagne.⁸ On trouve que son argument est difficile à suivre jusqu'au bout, argument selon lequel le réalisme poétique allemand soit le produit de l'influence du Danemark. Le seul fait que son livre et le nouveau contexte que celui-ci semble découvrir n'aient pas véritablement changé la direction de la recherche sur le réalisme montrent le pouvoir mais aussi le danger justement du type d'argumentation que nous avons vu dans l'extrait de Preisendanz : c'est-à-dire que ce canon apparent, attire, monopolise même les comparaisons et empêche par la suite des contextualisations peut-être plus intéressantes, au moins plus complexes, plus variées. Il nous faut donc un canon, mais un canon véritablement européen.

Pour récapituler : à première vue il semble possible de parler d'un canon européen propre à la littérature réaliste. Nous avons pu constater pourtant qu'il s'agit moins d'un canon d'auteurs et d'œuvres que d'un nombre très restreint de littératures nationales. Ceci est problématique non seulement à cause du modèle normatif que représentent ces trois littératures, modèle de développement qui ne correspond pas nécessairement aux autres pays européens et à leurs littératures, mais aussi, et ceci est le point clef, à cause de la fonction rhétorique du canon dans notre discours critique. Ces littératures, ce modèle, assument dans nos textes la fonction de points de repère et de points de comparaison nécessaires, ce qui limite de manière extraordinaire le débat sur le réalisme et ses contextes. Ceci a mené à une situation où les spécialistes du réalisme ont tendance à parler de la situation unique du réalisme allemand. Au mieux, on peut dire que le réalisme allemand ne correspond pas aux modèles fournis par trois littératures nationales, ce qui n'est guère la même chose.

La question qui se pose à ce point, est celle d'une solution. Comment intégrer le réalisme allemand dans notre conception du canon européen ? Et pourquoi n'a-t-on pas, jusqu'à présent, réussi à le faire ? Un problème particulier se présente : puisqu'il ne s'agit ni d'œuvres individuelles ni d'auteurs, on peut supposer qu'il va être difficile de modifier le canon réaliste tel que nous le définissons aujourd'hui. Dans nos canons nationaux nous sommes tous conscients d'auteurs ou d'œuvres qui, à un moment donné, restaient très estimés mais ne figuraient déjà plus dans nos listes de recommandations. Comment pourtant rejeter toute une littérature nationale ? C'est impossible et peut-être serait-il tout aussi difficile, voire irréalisable, d'intégrer toute une tradition littéraire. Donc, même si l'on commence à apprécier davantage des œuvres individuelles, en partie grâce aux nouvelles traductions, il faut penser surtout à Theodor Fontane et à sa réception au Royaume Uni,⁹ il est difficile de voir comment nous pourrions nuancer le modèle que nous avons à présent, puisque nous ne parlons pas véritablement dans ces termes, il ne s'agit pas d'œuvres, il est question de cultures et de traditions. Cela explique peut-être, au moins en partie, ce décalage entre d'une part, l'appréciation des textes qui ont été analysés d'une manière approfondie et dont on a pu démontrer des centaines de fois la qualité littéraire, et, d'autre part, ce canon qui reste, quant à lui, assez constant.

Mais le problème ne se limite pas au canon comme objet tel qu'il existe dans nos discours. Le problème réside également dans nos approches, dans les types d'arguments que nous employons pour traiter de ce canon et qui sont eux-mêmes problématiques. On a déjà évoqué la tendance à conceptualiser le réalisme allemand en termes d'exception, la volonté à effectivement répondre au problème de sa particularité, ou plutôt de l'apparence de particularités que crée ce canon restreint en valorisant précisément cette différence. C'est de cette manière que procède John Walker dans *The Truth of Realism* où il propose l'idée selon laquelle le réalisme allemand offre une représentation du soi radicalement différente des autres littératures réalistes, ce qui constitue sa contribution *unique* à la littérature du dix-neuvième siècle.¹⁰ Walker, dans son argumentation, développe et modifie des positions déjà prises par d'autres chercheurs, souvent des Anglais tels que Ritchie et Swales.¹¹ Il ne s'agit pas ici de contester le travail de Walker, dont

⁸ Clifford Albrecht Berndt : *German Poetic Realism*. Boston : Twayne 1981.

⁹ Voir : Theodor Fontane : *Effi Briest*. Trad. par Helen Chambers et Hugh Rorrison. Harmondsworth : Penguin 2000 ; Theodor Fontane : *No Way Back*. Trad. par Helen Chambers et Hugh Rorrison. London : Angel Classics 2010 ; Theodor Fontane : *On Tangled Paths*. Trad. par Peter James Bowman. London : Angel Classics 2010.

¹⁰ Walker, *ibid.*, p. 4.

¹¹ Voir note 3.

l'argumentation est subtile et persuasive. Il est pourtant intéressant de se concentrer sur les genres, les types, et les directions des arguments présentés. Or, il faut se demander s'il est véritablement productif d'aborder le problème de la non-appartenance du réalisme allemand au canon en insistant sur les qualités qui le distinguent, et par conséquent le séparent des courants européens. Il est nécessaire de se demander si l'on ne commet pas une erreur d'ordre rhétorique ou même méthodique, lorsque l'on cherche à intégrer un objet dans une collection tout en soulignant son indépendance et sa singularité. Une telle démarche n'aggrave-t-elle pas plutôt notre problème ? Ne serait-il pas plus productif de chercher des correspondances, des liens, des points communs ?

Pour aborder cette question d'une autre façon, ne sommes-nous pas en train de confondre une approche d'histoire littéraire nationale – dont le but est d'offrir une analyse de, et un récit sur, la situation littéraire nationale dans toute sa particularité –, avec des approches véritablement comparatives ou généralistes, dont le but serait plutôt d'ordre synthétique ? Pourrait-on dire que le canon, c'est-à-dire le canon de notre propre discours bien sûr, que ce canon nous trompe, en quelque sorte ? Sous l'apparence de comparaisons raccourcies – dans notre article de Preisendanz, il s'agit d'une simple citation de noms – le canon remplace-t-il des comparaisons plus profondes, permettant par la suite la reproduction d'études de type « histoire littéraire nationale » qui veulent pourtant aborder des questions d'ordre comparatif ?

On voit peut-être les effets de cette approche et du pouvoir du canon dans les discussions sur la représentation de la réalité au vingtième siècle en Allemagne, où, comme le montre Keith Bullivant dans son analyse de 1987, *Realism Today*, on peut distinguer les universitaires des années soixante et soixante-dix qui écrivent sur le réalisme allemand d'une part, qui historicisent le terme et qui fondent leurs analyses sur des connaissances de l'histoire littéraire allemande, et les romanciers de la même époque période part.¹² Ces derniers ont plutôt tendance à faire référence à la tradition française, à Balzac, ou à Flaubert, situation frappante qui semble nier l'influence de leur propre culture mais qui est le produit, semble-t-il, d'un désir de se placer non seulement dans une tradition du dix-neuvième siècle qui est plus vaste, mais aussi de reproduire les débats contemporains encore une fois au-delà de la perspective nationale, en d'autres termes de répondre aux réflexions des nouveaux romanciers en France.

La solution au « problème » du réalisme allemand semble donc reposer justement sur une appréciation de ses relations avec la tradition européenne¹³. Autrement dit, il s'agit tout d'abord de viser son intégration dans un canon européen, de choisir des approches qui favoriseraient cette intégration, mais aussi bien sûr de problématiser le canon lui-même, de repenser le contexte dans lequel nous désirons placer les textes du réalisme allemand. En effet, tout comme notre canon réaliste semble être contraint dans l'espace, il l'est aussi dans le temps.

Il y a en général trois critiques faites au réalisme allemand : en premier lieu, le fait qu'il s'agisse d'une littérature de province, qui ne représente que des mondes à l'écart ; ensuite, qu'il évite les grands sujets, qu'il ne parle que de choses apparemment anodines qu'il traite dans une esthétique subjective de transfiguration, qu'il préfère une ironie subtile à une critique sociale sévère ; et enfin, que le style même de ces textes semble toujours tourner autour du sujet, que ces textes favorisent le non-dit, des petits détails et des périphrases. Tout cela crée une littérature distinctive au dix-neuvième siècle : en effet ce n'est pas Zola ! Mais, si nous considérons d'autres réalismes, c'est-à-dire des réalismes du vingtième siècle, nous nous apercevons que la problématisation de la représentation purement objective des réalistes poétiques, ainsi que leur esthétique décentrée qui favorise une appréciation de la subjectivité et l'aspect construit de notre réalité correspondent beaucoup plus aux réflexions d'écrivains tels que Michel Butor ou Nathalie Sarraute, écrivains de ce mouvement que l'on appelait « le nouveau réalisme » avant de le nommer le nouveau roman.¹⁴ En d'autres termes, comparé au canon réaliste tel qu'il apparaît dans la plupart des analyses du réalisme, le réalisme allemand semble être un mouvement à part, singulier, un événement qui ne fait pas partie du développement littéraire européen. Considéré pourtant dans un canon plus lar-

¹² Keith Bullivant : *Realism Today. Aspects of the Contemporary West German Novel*. Leamington Spa : Berg 1987.

¹³ Swales, « The Problem of German Realism ».

¹⁴ Voir : Michael White, *Problematic Realisms* : « German Poetic Realism and Michel Butor's *Portrait de l'artiste en jeune singe* ». Dans : *Modern Language Review* 109 (2014), pp. 896-914.

ge des textes réalistes, ce point de vue peut être nuancé, et l'on peut voir dans quelle mesure les textes réalistes allemands ont anticipé des discours fondamentaux sur la représentation littéraire de la réalité au vingtième siècle.

Il s'agissait dans cette discussion de la canonisation dans le discours critique sur le réalisme, de proposer une analyse de la rhétorique du canon, ainsi que la question de l'influence de cette rhétorique sur nos lectures, nos évaluations, et la manière avec laquelle on pourrait, voire, devrait, procéder différemment. En revanche, cela ne veut pas dire, bien entendu, que la question du canon soit séparable ou nettement distincte d'une appréciation des œuvres elles-mêmes. Au contraire, on pourrait même dire que c'est une *conscience canonique*, conscience de la tradition européenne, de la notion même de valeurs artistiques qui dépassent les époques historiques et les limites géographiques. Bien sûr, cette idée est si nécessaire à toute définition du canon, que c'est cette conscience, qui a formé ce réalisme allemand. Or, nos auteurs insistaient avant tout sur leur relation avec l'héritage littéraire – Goethe pour Stifter, Shakespeare pour Fontane – et le réalisme *poétique* se nomme ainsi car il est né d'une volonté de préserver la nature et la fonction spéciale de l'art dans le monde moderne.¹⁵ En évitant la laideur, les réalistes allemands se distinguent en effet, avant tout à cause d'un désir de rester fidèle aux impératifs, aux standards exigés par les maîtres du passé. Nos auteurs se demandent « est-ce bien de l'art ? » avant de se demander « est-ce réaliste ? ». C'est à peu près dans cette veine que Fontane rejette Tourgueniev, en disant qu'il écrivait des essais, et non pas des romans.¹⁶ Il est donc cette conscience qui a rendu ce réalisme différent, particulier, et qui semble avoir – ironie de l'histoire – contribué avant tout à son exclusion du canon réaliste. Je dirais cependant qu'il est également cette fidélité au canon et à la littérarité qui a donné à ces auteurs leur capacité à dépasser les limites de leurs localités, de leurs petits mondes pour pouvoir poser des questions sur la réalité qui nous préoccupent aujourd'hui. Et c'est en explorant le problème du canon que nous redécouvrons cette canonicité, idée au cœur du mouvement lui-même.

Bibliographie

Sources

- Fontane, Theodor : *Werke, Schriften und Briefe*. Éd. par Walter Keitel et Helmuth Nürnberger. 20 vols. en 4 sect.. Munich : Hanser 1962–1997, vol. 4, 3.
- : *Effi Briest*. Trad. par Helen Chambers et Hugh Rorrison. Harmondsworth : Penguin 2000 (Penguin Classics).
- : *No Way Back*. Trad. Par Helen Chambers et Hugh Rorrison. London : Angel Classics 2010.
- : *On Tangled Paths*. Trad. par Peter James Bowman. London : Angel Classics 2010.

Ouvrages critiques

- Auerbach, Erich : *Mimesis. The Representation of Reality in Western Literature*. Trad. par Willard R. Trask. Princeton : Princeton University Press 1953.
- Aust, Hugo : *Literatur des Realismus*. Stuttgart : Metzler ³2000 (¹1977) (Sammlung Metzler, 157).
- Berndt, Clifford Albrecht : *German Poetic Realism*. Boston : Twayne 1981.
- Bullivant, Keith : *Realism Today : Aspects of the Contemporary West German Novel*. Leamington Spa/Hamburg/New York : Berg 1987 (Oswald Wolff Books).
- Chambers, Helen : *Theodor Fontanes Erzählwerk im Spiegel der Kritik. 120 Jahre Fontane Rezeption*. Trad. par Verena Jung. Würzburg : Königshausen & Neumann 2003.

¹⁵ Gerhard Plumpe présente les textes théoriques essentiels dans son recueil : *Theorie des bürgerlichen Realismus*. Stuttgart : Reclam 1985 (Reclams Universal-Bibliothek, 8277).

¹⁶ *Lettre à Emilie Fontane du 24 juin 1881*. Dans : Theodor Fontane : *Werke, Schriften und Briefe*. Éd. par Walter Keitel et Helmuth Nürnberger, 20 vols. en 4 sect.. Munich : Hanser 1962-1997, 4, 3, pp. 147-148, p. 148.

- Fasold, Regina : *Theodor Storm*. Stuttgart/Weimar : Metzler 1997 (Sammlung Metzler, 304).
- Furst, Lilian : « Parallels and Disparities : German Literature in the Context of European Culture ». Dans : Clayton Koelb/Eric Downing (Éds.) : *German Literature of the Nineteenth Century, 1832-1899*. Rochester/New York : Camden House 2005 (The Camden House History of German Literature, 9), pp. 45-62.
- Kontje, Todd : « Introduction : Reawakening German Realism ». Dans : Todd Kontje (Éd.) : *A Companion to German Realism, 1848-1900*. Rochester/New York : Camden House 2002 (Studies in German Literature, Linguistics and Culture), pp. 1–28.
- Plumpe, Gerhard : *Theorie des bürgerlichen Realismus*. Stuttgart : Reclam 1985 (Reclam Universal-Bibliothek, 8277).
- Preisendanz, Wolfgang : « Voraussetzungen des poetischen Realismus in der deutschen Erzählkunst des 19. Jahrhunderts ». Dans : Richard Brinkmann (Éd.) : *Begriffsbestimmung des literarischen Realismus*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1969 (Wege der Forschung, 212), pp. 453–479.
- Rasch, Wolfgang/Osterkamp, Ernst/Delf von Wolzogen, Hanna (Éds.) : *Theodor Fontane-Bibliographie. Werk und Forschung*. 3 vol. Berlin/New York : De Gruyter 2006.
- Ritchie, James M. : « Realism ». Dans : James M. Ritchie (Éd.) : *Periods in German Literature*. London : Oswald Wolff 1968, pp. 171–192.
- Sagarra, Eda : *Tradition and Revolution. German Literature and Society 1830-1890*. London : Weidenfeld and Nicolson 1971 (Literature and Society).
- Sobel, Alfred/Benedikt, Bernadette (Éds.) : *Theodor-Storm-Bibliographie (1967-1991). Mit beigefügtem Verzeichnis von Lehrerhandreichungen und Unterrichtshilfen zu T. Storm für den Deutschunterricht*. Wiesbaden/Berlin : Sobel 1993 (Berliner bibliographische Bücher, 2).
- Swales, Martin : « The Problem of German Realism ». Dans : Nicholas Boyle/Martin Swales (Éds.) : *Realism in European Literature. Essays in Honour of J. P. Stern*. Cambridge : Cambridge University Press 1986, pp. 68–84.
- Walker, John : *The Truth of Realism. A Reassessment of the German Novel 1830-1890*. London : Legenda 2011.
- White, Michael : « Problematic Realisms : German Poetic Realism and Michel Butor's *Portrait de l'artiste en jeune singe* ». Dans : *Modern Language Review* 109 (2014), pp. 896–914.